

Traces du 3 au 8 juin 2024

Rencontrés cette semaine

Deux sangliers trois marcassins.

Une souris morte une souris grise.

Un scarabée sur le dos. Je l'ai retourné.

Un papillon noir.

Un serpent presque gris sur lequel j'allais marcher.

Un papillon jaune.

Deux scarabées noirs.

Quatre vaches, noires et blanches, posées sur l'herbe.

Une souris immobile.

Deux chevaux bruns. L'un d'eux est blond.

Un chien à la crête rouge.

Mercredi 5 juin 2024

J'ai pris le chemin de la montagne. J'y suis monté haletant^e. Mon cœur et mes poumons ne savent plus comment faire.

Je suis dans les bois. Je marche. Je pleure. Je pense à tous ces hommes secrets qui ont sûrement pleuré ici avant moi. Cette forêt est humide. Verte. Je marche parmi les traces d'un arrosage collectif.

Combien d'hommes se réfugient dans les forêts pour pleurer ? Combien de bêtes sont aussi confidentes ? Les larmes existent-elles sans témoins ?

Certaines choses ne peuvent être lavées que parmi les arbres.

Je pleure depuis la Roche, mes larmes à la vallée. Je pleure. Personne n'est là pour me voir. Est-ce que ça aussi restera secret ?

Jeudi 6 juin 2024

Aujourd'hui, je n'ai pas pleuré. Pas encore, peut être. Mon œil droit me gratte. Je mets mon doigt dans l'œil, pas encore des larmes.

Pleurer. C'est un sacré mot, pleurer. Verser. Se vider. Quand je marche dans la forêt, je pense à ces hommes seuls qui s'y engouffrent. Ces montagnes de solitude. Je pense à mon père. Je pense à ses yeux secs.

Je me dis que si je boucle trois fois la boucle, si je prends trois fois le même chemin dans cette forêt, c'est pour pleurer trois fois au même endroit. Par défi, un peu, pour voir si le

bois m'aura à chaque fois. Un peu aussi pour les larmes. Laisser couler les larmes qui n'ont jamais été pleurées. Laisser couler.

J'aimerais percer le secret de la montagne. Sa dureté et son silence. J'aimerais voir ses larmes, la source qui nourrit les ruisseaux.

Les hommes pleurent. Ils pleurent au cœur de la montagne. Ils pleurent à l'oreille des chevaux. Contre le ventre chaud d'un chien. Le dos contre les chênes.

Vendredi 7 juin 2024

Aujourd'hui, silence et sécheresse. Les larmes ne coulent pas. J'ai pourtant déjà passé le point qui fait pleurer les yeux.

Peut-être ne suis-je plus seule dans les bois.